

Le sectarisme religieux en Irlande du Nord

Par DR AGNÈS MAILLOT

Lecturer in French and Intercultural Studies, Dublin City University
04 février 2010

La religion a joué un rôle fondamental dans la construction identitaire des deux communautés nord-irlandaises, catholiques et protestants s'étant forgé des identités culturelles, politiques, sociales et linguistiques pendant longtemps perçues comme fondamentalement incompatibles. L'Etat nord-irlandais, dont le principal critère de fondation fut, en apparence, démographique – assurer une majorité protestante dans le mini-Etat issu de la division de l'Irlande – a pendant cinq décennies appliqué une politique sectaire et discriminatoire à l'encontre des catholiques.

Le sectarisme se nourrit de préjugés et de stéréotypes et puise sa justification dans une lecture de l'histoire qui oppose deux visions dans lesquelles la religion de l'autre est perçue comme autoritaire, hostile et menaçante. Il se manifeste dans la société nord-irlandaise sous différentes formes, allant du sectarisme banal, quotidien, caché, aux crimes et assassinats sectaires. Ligne de démarcation la plus visible entre les deux communautés, instrumentalisée par les uns, utilisée par les autres pour justifier des actes de violence politique ou des traditions culturelles, elle constitue la principale référence pour les deux communautés, catholique/nationaliste et protestante/unioniste, lorsqu'il s'agit de se définir dans leur contexte socioculturel et surtout, politique. Pourtant, ce ne sont pas des systèmes religieux qui sont en conflit, mais leurs membres.

La prégnance du religieux

Les cultures politiques des deux camps sont fortement imprégnées de leur contexte religieux. Du côté nationaliste, le rôle qu'a joué l'Eglise catholique dans les affaires de l'Etat irlandais traduit une acceptation de l'ingérence quasi-systématique dans des domaines tels que l'éducation ou la santé, mais également dans la législation, et ce encore maintenant malgré le déclin de son influence. Du côté protestant, politique et religion sont fortement soudées. Ainsi, l'Ordre Orange, organisation exclusivement réservée aux protestants, a maintenu des liens formels avec le principal parti unioniste jusqu'en 2005, l'Ulster Unionist Party. Par ailleurs, le pasteur presbytérien Ian Paisley, fondateur de l'Eglise Presbytérienne libre, est également le père du Democratic Unionist Party, actuellement majoritaire au sein de la coalition qui gouverne l'Irlande du Nord. Paisley, qui s'est retiré de la politique en 2008, s'était notamment fait connaître à l'échelle internationale pour ses diatribes anticatholiques et ses propos véhéments contre le Pape.

L'Etat nord-irlandais qui se constitua au lendemain de la partition fut conçu sur mesure pour préserver une majorité protestante, ce que traduisait le découpage des frontières.

C'est ainsi que vit le jour un « Etat Protestant pour un peuple protestant »¹, reposant pour gouverner sur le sectarisme institutionnel et la discrimination envers la minorité catholique, que ce fût dans les domaines du logement, de l'emploi ou encore du maintien de l'ordre. Ainsi, les forces de police étaient-elles composées à plus de 90% par des protestants, devenant, aux yeux des catholiques, le bras armé de l'Etat nord-irlandais.

Entre sectarisme et ségrégation

Le sectarisme a alimenté un conflit qui, de 1969 à 1998, a fait plus de 3500 morts, dont un quart environ victimes d'assassinats dits « sectaires », c'est-à-dire, dont la seule raison d'être était l'appartenance religieuse. La plupart de ces assassinats sont imputés à des organisations paramilitaires loyalistes (protestantes). Néanmoins, si l'IRA, responsable de la majorité des morts recensées, a toujours cherché à justifier ses actes du fait que ses cibles – forces de l'ordre, représentants des autorités – étaient « légitimes », elles étaient, par la nature même de l'Etat nord-irlandais, protestantes. Certains les considèrent donc aussi comme des assassinats sectaires.

Le sectarisme a également généré une ségrégation spatiale croissante. Au début du conflit, ce sont des centaines de familles qui sont forcées de quitter leurs domicile, par peur ou par suite d'intimidations, et de se regrouper dans des quartiers exclusivement catholiques ou protestants. Cette ségrégation, visible à tous les niveaux, se constate principalement parmi les classes ouvrières. Entre 35 et 40% de la population nord-irlandaise vit actuellement dans des quartiers catholiques ou protestants, dont plus de 90% des occupants de logements sociaux (98% à Belfast). Ces zones sont parfois séparées physiquement, comme l'attestent la présence de soi-disants « murs de la paix », s'étendant sur environ 13 km, entre ces quartiers. Interrogées en 2008 sur l'éventuelle destruction de ces murs, seulement 21% des personnes concernées s'y disaient favorables immédiatement, une vaste majorité, 60%, se prononçant pour leurs maintiens sur les court et moyen terme du fait de la protection que ces murs leur apportaient. En outre, environ 5% des enfants seulement fréquentent des écoles dites « intégrées », c'est-à-dire, mixtes. Même les loisirs et les sports restent fortement séparés.

Des constantes lourdes

Malgré les changements importants survenus au cours des quinze dernières années grâce au processus de paix, le sectarisme reste de mise en Irlande du Nord. L'Accord de paix, communément appelé Accord du Vendredi Saint, signé en 1998, enjoignait les deux parties au respect mutuel des traditions et cultures. Si les institutions qu'il a mises en place sont parvenues à montrer l'exemple, en rendant possible un gouvernement de coalition, il a également entériné des fonctionnements sectaires, puisque toute décision du parlement local doit être prise par une majorité dans chaque famille politique. Un certain nombre de mécanismes et d'organisations ont été mis en place pour assurer une égalité des chances et le respect des droits humains fondamentaux. Cependant, aucune, pour l'heure, n'a réussi à éradiquer le sectarisme, qui déborde de son cadre traditionnel pour toucher les membres des minorités ethniques, comme l'atteste l'augmentation des incidents racistes. Ainsi, malgré une paix, une stabilité et une prospérité sans précédent, le conflit continue à avoir un

impact important sur la psychologie des individus.

[1] Expression attribuée au premier dirigeant nord-irlandais, Sir William Craig. La phrase qui inspira ce slogan, qu'il n'utilisa peut-être pas lui-même personnellement mais qui devint par la suite le symbole du sectarisme institutionnel, fut prononcée en 1934 : « Tout ce dont je me vante est que nous sommes un Parlement protestant et un Etat Protestant ». Cité dans: Jonathan Bardon, A History of Ulster, Belfast: The Blackstaff Press, 1992, pp. 538-9.

Le programme de recherche « Observatoire géopolitique du religieux »

Sous la direction de Barah Mikaïl, cet observatoire a pour objectif de bâtir l'édifice nécessaire pour une compréhension saine et exacte des enjeux s'imposant au monde contemporain à travers les questions du Sacré. Ses prérogatives sont : identification et explicitation des points crisogènes contemporains ; suggestions pour éviter à ces derniers de prendre des dimensions incontrôlables ; retours sur des exemples historiques permettant de mieux comprendre les logiques du moment.

Pour soutenir ce programme de recherche dans le cadre de la reconnaissance d'utilité publique, vous pouvez contacter l'IRIS : Alexandre Tuillon (tuillon@iris-france.org / T. 01 53 27 60 69)